

## **De la dette et de la difficulté d'éditer des compilations de sermons médiévaux**

Ariane LAINÉ  
Université d'Orléans  
Laboratoire Polen et membre associée du CESC  
arianel.pouret@gmail.com

### **Résumé**

S'il est un genre littéraire qui relève à la fois de l'emprunt et de la dette, c'est sans conteste le sermon médiéval. La dette se distingue de l'emprunt par leur rapport de cause à effet : contracter un emprunt rend redevable. On notera que la dette est souvent perçue comme la conséquence d'un manquement.

Le jugement moral est en général lourd et sévère et l'on ne s'étonnera pas que les sermons ne soient pas en reste pour condamner celui qui contracte une dette. C'est que, selon leur enseignement, la dette la plus lourde jamais contractée par l'homme le fut envers le Christ, « sacrifié pour le bien de l'humanité ». Et pourtant, les sermons sont eux-mêmes le fruit d'emprunts plus ou moins avoués mais savamment compilés, emprunts certes d'érudits et visant à l'édification par l'exemple maintes fois éprouvé et approuvé. Les auteurs de sermons citaient le plus souvent leurs sources, même partiellement, mais il en était aussi de moins scrupuleux qui composaient les leurs à partir de morceaux choisis empruntés çà et là. Il arrivait fréquemment que, pour les besoins de leur sacerdoce, des prêtres compilent en un manuscrit des sermons d'origines diverses. Il arrivait également que pour ce faire, ils « piochent » dans d'autres compilations. Enfin, certains ne se contentaient pas de compiler des sermons pris de-ci de-là, mais recomposaient leurs propres sermons à partir de morceaux empruntés à ces différentes compilations. La tâche de l'éditeur en est rendue d'autant plus complexe et c'est cet aspect technique, qui vise à retracer l'origine de la dette, que je propose de commenter. Je me pencherai pour ce faire sur le cas de révisions du *Festial* de John Mirk (fin XIV<sup>e</sup> siècle) conservées dans les manuscrits de la British Library : Harley MS 2247 et Royal MS 18.B.XV.

### **Summary**

The medieval sermon as a literary genre is undoubtedly relevant to the notion of debt and borrowing. The distinction between debt and borrowing lies in the fact that the former stems from the latter : taking out a loan implies being indebted, beholden, obliged to someone. Debt is often equated to want, the lack of whatever you need to borrow.

One should not be surprised to find severe moral judgement expressed in sermons, which are prone to condemn those running into debt. They teach that what burdens a man or a woman the most is the debt to Christ, who « gave His life to save humankind ». Still, sermons result from borrowings, not always admitted yet skilfully compiled, made by some lettered clerics aiming at moral edification through the use of well-proven *exempla*. The authors of medieval

sermons frequently cited their sources, though partially at times. However others unscrupulously took from various written sources, and to fulfill their sacerdotal mission, priests would compile diverse sermons into one manuscript. They would also go as far as to appropriate whatever material they needed from other compilations, which makes the editor's task harder. The article focuses on the technical aspect of the editorial work that consists in tracing back the origin of textual debt in sermons. Ariane Lainé examines the revisions of John Mirk's *Festial* (late 14th century), a text found in two manuscripts, British Library Harley MS 2247 and Royal MS 18.B.XV.

**Mots-clés :** Sermon ; moyen-anglais ; compilation ; édition critique ; John Mirk, *Festial* ; emprunt ; dette ; *exempla*

**Keywords:** sermon ; Middle-English ; compilation ; critical edition ; John Mirk's *Festial* ; borrowing ; debt ; *exempla*

S'il est un genre littéraire qui relève à la fois de l'emprunt et de la dette, c'est sans conteste le sermon médiéval. La dette se distingue de l'emprunt par leur rapport de cause à effet : contracter un emprunt rend redevable. On notera que, aujourd'hui encore, la dette est souvent perçue comme la conséquence d'un manquement.

Le jugement moral est en général lourd et sévère et l'on ne s'étonnera pas que les sermons n'aient pas été en reste pour condamner celui qui était sujet à la dette. C'est que, selon leur enseignement, la dette la plus lourde jamais contractée par l'homme le fut envers le Christ, « sacrifié pour le bien de l'humanité ». Et pourtant, les sermons étaient eux-mêmes le fruit d'emprunts plus ou moins avoués mais sagement compilés, emprunts certes d'érudits et visant à l'édification par l'exemple maintes fois éprouvé et approuvé. Les auteurs de sermons citaient le plus souvent leurs sources, même partiellement, mais il en était aussi de moins scrupuleux qui composaient les leurs à partir de morceaux choisis empruntés ici ou là. Il arrivait fréquemment que, pour les besoins de leur sacerdoce, des prêtres compilent en un manuscrit des sermons pris à diverses sources. Il arrivait également que pour ce faire, ils puisent l'inspiration à d'autres compilations. Enfin, certains ne se contentaient pas de compiler des sermons pris de-ci de-là, mais recomposaient les leurs propres à partir de morceaux empruntés à ces différentes compilations. La tâche de l'éditeur en est rendue d'autant plus ardue et c'est cet aspect technique, qui vise à retracer l'origine de la dette, que je me propose de commenter.

La dette était souvent perçue comme témoignant d'une faiblesse morale et, fidèles à leur rôle, les prêtres, gardiens des âmes de leurs ouailles, se devaient de condamner celui qui faillait à rendre ce qu'il devait. Les *exempla* sur le thème des crédateurs et débiteurs sont assez nombreux pour envisager l'usage que pouvait en faire un prêtre mais aussi et surtout pour juger de la signification morale et religieuse de la dette. Le *Thesaurus exemplorum medii aevi*<sup>1</sup> propose en effet quarante-sept entrées pour le mot dette.

---

<sup>1</sup> Index d'*exempla* développé par le Gahom et l'IRHT, disponible gratuitement en ligne sur le site du Gahom.

On notera que prêter de l'argent dans le but d'en tirer avantage était jugé aussi sévèrement que l'emprunt lui-même. Les usuriers, bien plus souvent que les emprunteurs, font l'objet de critiques dans les traités religieux et les *exempla* où sont souvent associés créanciers et débiteurs, comme dans ces deux extraits, l'un emprunté à *A Litil Tretys* de Richard Lavynham, l'autre à *Jacob's Well* :

Vsure is whan a man lenyth for wynnyng be couenownt priuely or opynly, or ellis in entent to take ȝiftis or presentis because of þat lenyng. beyȝing or selling þe derrer for drecchyng of þe payment. or making eny newe cheuesawnce, towchyng hous or lond or eny meble catel in entent to be payd of more þan he lenyth. and dredeles þe berere & þe sellere þe borwere & þe lenere be bothe a cursid.<sup>2</sup>

De restitucione: Frendys, here befor I teld ȝou þat a schouyl hath iii partys: a scho, an heued, and an handyl. Þe schouyl, I telde ȝu, was satsfaccyou; þe scho þer-of is almes-dede; þe heuyd is prayere, þe handyll is restitucyon. Of Almes, prayer, and satsfaccyou I haue told ȝow. And of þe iii spanne in lengthe in þe handyll of satsfaccyou, I haue told ȝou of xx inches in lengthe in þe handyl of satsfaccyou. And now I schal telle ȝow of mo inches in lengthe of þis handyll. On inche is, ȝif þu lene mony for gouyll, þu muste restore þe ences þat þu takyst for þe lenyng, and ȝif þu take beeste or lande, þu owyst to restore all þe profyȝt and and frute ouer þin expenses vpon þat lande or beeste, and restore also þe lande and beeste, whanne þou haste vp þin awne. Secundum Wilelmum et glossam Raymundi. [...] Restoryth ȝoure wrongys and ȝoure dettys wyth þe handyl of restitucyon!<sup>3</sup>

Le *Thesaurus exemplorum medii aevi* relève un *exemplum* conservé dans un sermon pour le troisième dimanche de Carême de Jacques de Voragine et le résume ainsi : « Il ne suffit pas qu'un faussaire n'écrive plus pour effacer son péché ; il doit détruire le faux par les larmes de la contrition. De même pour le blasphémateur et pour celui qui n'a pas réglé ses dettes. »<sup>4</sup> On perçoit bien dans cet exemple que rembourser sa dette ne suffisait pas à en être quitte et qu'il convenait que le geste s'accompagne d'un repentir sincère et de la volonté de ne pas récidiver. C'est également l'enseignement dispensé dans cet extrait d'un sermon pour Pâques, conservé dans trois manuscrits de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle :

Rygh\$ so, euerye man or woman in thys worlde lyffynge - thawe he peye hys dettys þat he awethe ande thawe he be schrevyn at the preste hys gostlye ffadur - \$yt hyff he goo to Goddys borde withowte repentawnce off herte ande in a wyll or a purpos to turne to syn a\$een ande to hys

<sup>2</sup> R. LAVYNHAM, *A Litil Tretys*, éd. J.P.W.M. Van Zutphen, Institutum Carmelitatum, Rome, 1956, p.8, 1.29-34 : « L'usure c'est prêter par le biais d'un contrat privé ou public dans le but d'en tirer profit, ou d'obtenir des dons et avantages en échange de ce prêt, acheter ou vendre au prix fort pour compenser un retard de paiement ou accorder tout nouveau prêt sur la maison, les terres, le bétail dans l'intention d'être remboursé au-delà de ce que l'on a prêté. Assurément le vendeur tout autant que l'emprunteur et le créancier sont coupables d'un grave crime. » (Trad. A. Lainé)

<sup>3</sup> *Jacob's Well*, Salisbury MS 103, cap. 22, éd. A. Brandeis, 1900, EETS OS 115; cf. V. O'Mara & S. Paul, *A Repertorium of Middle-English Prose Sermons*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 2332 : « Restitution: Chers amis, comme je l'ai déjà indiqué, une pelle est faite de trois parties : la pellâtre, la poignée et le manche. La pelle, comme je vous l'ai dit est la satisfaction. La pellâtre correspond aux aumônes, la poignée aux prières et le manche à la restitution. Je vous ai déjà parlé des aumônes, des prières et de la satisfaction et je vous ai décrit ce manche dans sa longueur, d'abord l'équivalent de trois paumes puis de vingt pouces et à présent je vais vous en décrire quelques pouces supplémentaires. Le premier pouce signifie que si l'on prête avec des intérêts, l'on doit restituer les profits que l'on en a retirés et si l'on prend des terres ou du bétail, alors il faut rendre terres et bétail quand on a été remboursé ce que l'on nous devait, *Secundum Wilelmum et glossam Raymundi* [...] Rendez ce qui ne vous appartient pas et réglez vos dettes. » (Trad. A. Lainé)

<sup>4</sup> *Jacob's Well*, Salisbury MS 103, *op. cit.*, p. 90a-b

wykudnes, he reseyveth theyr þe blyssyd sacrament to hys endeles dampnacion, as Judas dyd qwhan he was howselde.<sup>5</sup>

À vrai dire, la dette trouvait son origine dans le rachat de l'humanité : une idée fréquemment développée dans les sermons était que la dette la plus lourde jamais contractée par l'homme le fut envers le Christ, « sacrifié pour le bien de l'humanité », comme dans le passage suivant extrait d'un sermon pour l'Épiphanie :

Spede you in haste to þe londe of Iewry and þere ye shall fynde a childe borne þat ye haue desired to se and worship, which shall dye vpon þe crosse and bye agayne man to saluacion by his preciaus dethe.<sup>6</sup>

La notion de rachat pouvait ainsi s'exprimer par le verbe *bye*, ou bien encore par le terme *rawnson*, comme dans l'extrait suivant :

The vte tyme and the laste was qwhan hys preciaus syde was perchyd with a scharp spere vnto hys herte, qwhyche was the sacrament off owre redempcion and ffull rawmson peyde, qwhan theyr ranne owte plenteffusly bothe blode and water, qwiche ffigured vs þat we must be clensted and purched by the water þat ranne from Cristis side.<sup>7</sup>

Ce même sermon est également conservé dans Oxford Bodl. MS Bodl. E museo 180 et l'on y notera la variante qui consiste à remplacer le terme *rawnson* du premier extrait par celui de *fenawnce* :

The v<sup>th</sup> tyme and þe laste was when his blessid syd was perisschede with a spere vnto his preciaus hert vpon his ryȝte syde. And that was þe full fenawnce and sacrament of owre redempcion, when there ranne owte plentowsly bothe watyr and blode, þe whiche is figurd in owre baptytyme, where as we ben purged and clensted in þe water<sup>8</sup> [...]

La notion de rançon exprimée par le terme « *finaunce* » était souvent associée à la passion du Christ, comme on peut le lire dans les extraits suivants relevés dans le *Middle English Dictionary* :

<sup>5</sup> CUL MS Gg.6.16, f.2v : « Ainsi, tout homme et toute femme en ce monde, bien qu'ayant remboursé sa dette et été confessé par le prêtre, recevra le saint sacrement pour sa damnation éternelle, comme ce fut le cas pour Judas, s'il se rend auprès de Dieu sans un repentir sincère et avec l'intention de céder à nouveau à son vice et à sa malice. » (Trad. A. Lainé)

<sup>6</sup> British Library MS Harley 2247, f.28v, éd. S. Powell, *A Critical Edition of the Temporale sermons of MSS Harley 2247 and Royal 18.B.xxv*, Phd Thesis, University of London, 1981, non publiée, tome II, p. 90, l.38-42 : « Hâtez-vous en terre juive où vous trouverez un nouveau-né que vous désirerez voir et adorer et qui voudra périr sur la croix pour racheter le salut des hommes par sa mort précieuse. » (Trad. A. Lainé)

<sup>7</sup> CUL MS Gg.6.16, f.42r : « La cinquième et dernière fois se produisit quand son précieux flanc fut transpercé jusqu'au cœur par une lance acérée, et ce fut là le sacrement de notre rédemption et sa pleine rançon quand de son flanc s'écoulèrent l'eau et le sang. De cela nous devons comprendre qu'il nous faut nous laver et nous purifier avec l'eau qui s'est écoulée du flanc du Christ. » (Trad. A. Lainé), CUL MS Gg.6.16, f.42r

<sup>8</sup> S. MORRISON, *A Late Fifteenth-Century Dominical Sermon Cycle*, « Circumcision », EETS, Oxford, Oxford University Press, 2012, tome 1, p.37 : « La cinquième et dernière fois fut lorsqu'une lance perça jusqu'à son précieux coeur son flanc droit béni. Ce fut là le prix à payer et le sacrement de notre rédemption, quand s'en écoulèrent de l'eau et du sang en grande quantité et c'est la raison pour laquelle nous sommes lavés et purifiés par l'eau le jour de notre baptême [...] » (Trad. A. Lainé)

Whane he mankynd brought out of prysoun, makyng his fynauce with his passyoun [...] <sup>9</sup>

She [Mary] was the verrey modyr of behest To thys world, that hath brought feythfully The tresure  
of oure fynauce finally [...] <sup>10</sup>

On se demande alors en quelle monnaie une telle dette pouvait bien être payée. Celle du sang ? Sans doute, comme le prédit le livre de l'Apocalypse. Mais en attendant le jugement dernier, c'est au quotidien qu'il convenait de la rembourser, en se comportant en bon Chrétien, à l'exemple du Christ.

Si l'humanité était comprise dans sa globalité et la société perçue comme faite de trois grandes catégories qui ne laissaient guère de place à l'individu, on notera cependant que les sermons insistaient sur l'importance du rôle joué par chacun. Chaque homme et chaque femme, individuellement avait le pouvoir et le devoir de s'acquitter personnellement de la dette de l'humanité. Pour le prêtre cela signifiait sauver ses ouailles par son exemple et son enseignement :

Ande iij thynghs awethe yche prechour to have: one is þat he doo hymselffe as he techethe to  
odyre; ande another þat he techen þe lawe off Godde Allmygh\$tye; ande another þat he preche ffor  
noo wordlye wynnyng as anense the ffyrste ensawmpyll we have off Criste. <sup>11</sup>

Là encore, l'accomplissement du devoir se devait d'être désintéressé. Malheureusement, de nombreux prêtres faillaient à s'acquitter de leurs obligations sacerdotales, par manque de livres, par incompetence, voire par paresse. C'est d'ailleurs pour ces mêmes prêtres que John Mirk conçut *The instructions for Parish Priests* :

That whenne þe blynde ledeth þe blynde,  
In-to þe dyche þey fallen boo,  
For þey ne sen whare-by to go.  
So faren prestes now by dawe;  
They beth so blynde in goddess lawe,  
That whenne þey scholde þe pepul rede  
In-to synne þey do hem lede.  
Thus þey haue do now fulle 3ore,  
And alle ys for defawte of lore.  
Wharefore þou preste curatoure,  
That wolt plese thy sauouure,  
3ef thou be not grete clerk,  
Loke thou moste on thys werk [...] <sup>12</sup>

<sup>9</sup> J. LYDGATE, "Saying of the Nightingale", *The Minor Poems of John Lydgate*, éd. H. N. MacCracken, EETS 107, 1961, tome 1, p. 221-234 : « Quand il délivra l'humanité de sa prison, et en paya le prix avec sa Passion ». (trad. A. Lainé)

<sup>10</sup> *The Middle English Stanzaic Versions of the Life of Saint Anne*, éd. R. E. Parker, EETS 174, 1928 (reprint 1987), p. 90-109 : « C'est elle [Marie] la mère du salut de l'humanité, celle qui a porté fidèlement le trésor de notre rançon, finalement ». (Trad. A. Lainé)

<sup>11</sup> CUL MS Gg.6.16, f.15v : « Et chaque prêtre a trois devoirs : le premier est de s'appliquer à lui-même ce qu'il enseigne aux autres ; le deuxième d'enseigner la loi de Dieu tout puissant ; et le troisième de ne pas prêcher dans le seul but d'obtenir une rétribution matérielle mais en prenant exemple sur le Christ ». (Trad. A. Lainé)

<sup>12</sup> *John Mirk's Instructions for Parish Priests*, éd. G. Kristensson, Lund, Gleerup, 1974, p.67-68 : « Ainsi que nous pouvons le lire, Dieu dit que lorsque les aveugles guident les aveugles, tous tombent dans le fossé car aucun ne voit où il va. Ainsi vont les prêtres si aveugles quant à la loi de Dieu, que lorsqu'ils doivent instruire le peuple, ils le guident dans le pêché. Et ils se comportent ainsi depuis nombre d'années, et cela par faute

John Mirk exprimait une même intention dans le prologue du *Festial* :

By myne owne febul letrure Y fele how yt faruth by othur that bene in the same degre that hauen charge of sulous and bene holdyn to teche hore pareschonus of alle the principale festus that cometh in the 3ere, schewyng home what the seyntus soffreden and dedun for Goddus loue, so that thay schuldon haue the more deuocion in Goddus seyntys and wyth the better wyllle com to the chyrche to serue God and pray to holy seyntys of here help. But for mony excuson ham by defaute of bokus and sympulnys of letture, therefore in helpe of suche mene clerkus as I am myself I haue drawe this treti sewing owt of *Legenda Aurea* wyth more adding to, so he that hathe lust to study therein he schal fynde redy of alle the principale festis of the 3ere a schort sermon nedful for hym to techyn and othur for to lerne. [...]<sup>13</sup>

On relèvera avec intérêt ce que dit ici John Mirk: « I haue drawe this treti sewing owt of *Legenda Aurea* wyth more adding to. » Comme il l'indique, de nombreux sermons étaient le fruit de recreations à partir d'emprunts. Leurs auteurs citaient le plus souvent leurs sources, quand celles-ci pouvaient l'être et comme c'est ici le cas, même partiellement. Cela n'a rien de nouveau. Quoi de plus naturel pour un sermon dont la visée était d'instruire que de se fonder sur le savoir et l'exemple puisés chez d'autres ? Le sermon devenait en cela un mélange de tradition et de modernité à mesure que sa forme et ses sources évoluaient.

Nous disposons aujourd'hui d'outils fort utiles pour retracer ses emprunts, qu'il s'agisse du *Thema* déjà cité, ou bien de la *Library of Latin Texts*<sup>14</sup>, ainsi que des versions électroniques non seulement de la Bible mais aussi d'un nombre important d'ouvrages désormais dans le domaine public. Toutefois, il arrivait fréquemment que, pour les besoins de leur sacerdoce, des prêtres compilent et recomposent leurs propres sermons à partir de sermons anonymes empruntés à différentes traditions et provenant de diverses compilations. Comment alors retracer l'origine d'une telle dette si les éditions critiques qui nous sont proposées ne rendent pas compte des compilations dans leur ensemble ?

Pour illustrer mon propos je prendrai comme exemple des sermons conservés dans les manuscrits de la British Library, Harley 2247 (H) et Royal 18 B xxv (R). Ces sermons sont pour la plupart des révisions du *Festial* de John Mirk, évoqué plus haut. Comme l'indique John Mirk dans son prologue, ces sermons sont des traductions en moyen-anglais de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine qu'il a remaniée en puisant à d'autres sources afin de l'adapter aux besoins et goûts du jour. Le *Festial*, qui connut un formidable succès, fit lui-même l'objet d'une révision aujourd'hui conservée principalement dans les manuscrits H et R.

---

d'enseignement. Aussi, vous qui êtes prêtres et gardiens des âmes, qui désirez plaire à votre sauveur, si vous n'êtes pas un grand prêtre, alors considérez cet ouvrage ». (Trad. A. Lainé)

<sup>13</sup> S. POWELL, éd., *John Mirk's Festial*, EETS, Oxford, Oxford University Press, 2009, tome. 1, p. 3 : « Grâce à mes humbles connaissances, je sais qu'il incombe à ceux qui comme moi ont la charge des âmes de leurs paroissiens de leur enseigner les fêtes principales de l'année, en leur montrant ce que les saints ont fait et le supplice qu'ils ont enduré pour l'amour de Dieu, afin que la dévotion de leurs paroissiens envers les saints de Dieu soit plus grande et qu'ils viennent plus volontiers à l'église pour prier Dieu et les Saints qu'ils leur accordent leur aide. Mais beaucoup s'y soustraient en prétextant un manque de livres ou d'instruction. Aussi, afin de venir en aide à ces simples clercs comme je le suis moi-même, ai-je composé ce traité en m'inspirant de la *Légende dorée* et y apportant quelques ajouts, si bien que celui qui n'a pas le goût de travailler y trouvera un sermon pour chaque fête de l'année pour s'instruire lui-même ainsi que ses ouailles. » (Trad. A. Lainé)

<sup>14</sup> Library of Latin Texts, Brepols Publishers.

En somme, ces manuscrits conservent une révision d'une révision. Leur auteur, un anonyme, a procédé de la même manière que John Mirk avec la *Légende dorée*, en reprenant le texte du *Festial* et en le complétant tantôt en puisant dans la *Légende dorée* elle-même, tantôt dans d'autres sources, tel le *Fasciculus Morum*. Le cycle de sermons conservé dans H et R offre donc une révision du *Festial*, mais à laquelle des sermons ont été ajoutés pour les mêmes occasions et empruntés à d'autres traditions. La compilation conservée dans H et R est ainsi composée quatre-vingt-douze sermons inspirés du *Festial*, dont trente-six pour le sanctoral et cinquante-six pour le temporal, auxquels sont adjoints vingt-neuf sermons appartenant à d'autres traditions, dont vingt-cinq pour le temporal et quatre pour le sanctoral. Dix de ces autres sermons pour le temporal forment un cycle incomplet conservé dans cinq autres manuscrits, dont C.U.L. MS Gg.6.16 (Gg). Les sermons de H et R ont fait l'objet d'éditions séparées. Ceux pour le temporal ont été édités par Susan Powell<sup>15</sup>, ceux pour le sanctoral par Elodie Monteau<sup>16</sup>. Ce choix d'éditions séparées peut s'expliquer par la lourdeur de la tâche. Toutefois, il tend à masquer l'interaction entre révisions du *Festial* et sermons appartenant à d'autres traditions, que nous appellerons ici sermons additionnels<sup>17</sup>.

Les révisions du *Festial* et les sermons additionnels sont certes compilés ensemble mais cette compilation ne consiste pas seulement à faire se côtoyer des sermons de traditions diverses mais s'accompagne d'un phénomène de réécriture de l'ensemble, propre à la nature-même de la compilation. L'acte de compiler ne doit pas s'entendre comme simple équivalent médiéval de notre copié-collé moderne. Susan Powell a montré que, dans H et R, les dix sermons additionnels pour le temporal également conservés dans Gg offraient eux-mêmes une version améliorée du texte de Gg, le plus proche de l'archétype. Elle a en effet expliqué de façon très convaincante que le *Festial* et ces sermons additionnels furent probablement révisés par le même homme, à l'aide des mêmes sources. La compilation de H et R s'accompagne d'un phénomène de réécriture de trois types.

Le premier type de réécriture relève de l'omission. En effet, certains passages pouvaient être omis car ils font échos au sermon précédent:

We may note a number of cases of omissions to the *Festial* text in the interests of brevity or to avoid the reduplication of material. The sermon for the Circumcision of Christ gives details of the five bleedings of Christ. The revised version of the same sermon omits these details with the note *nota superius in exhortacione circumcicionis Domini*, since the previous sermon, a new one not based on the *Festial*, although closely dependent on the *Legenda Aurea*, has already given those details in full<sup>18</sup>.

Le deuxième type de réécriture consiste à omettre un sermon entier car jugé trop ressemblant à un autre. C'est notamment le cas d'un sermon pour l'épiphanie conservé dans Gg et omis

<sup>15</sup> S. POWELL, *A Critical Edition ...*, cit.

<sup>16</sup> E. MONTEAU, *Édition critique d'une révision du XV<sup>e</sup> siècle du recueil hagiographique moyen-anglais du Festial de John Mirk, conservée dans les manuscrits London, Brit. Libr. Harley 2247, Royal 18.B. xxv et Trinity College Dublin 428*, Université de Poitiers, 1998, non publiée.

<sup>17</sup> Nous reprenons ici en français la terminologie de Susan Powell, « additional sermons ».

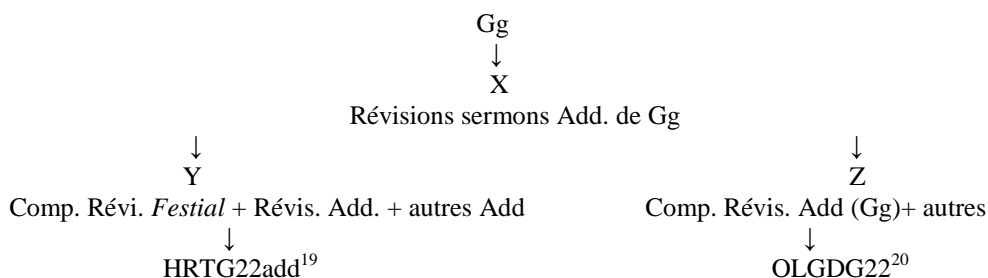
<sup>18</sup> S. POWELL, *A Critical Edition ...*, cit., p. 39-40, vol.2 « On peut constater un certain nombre d'omissions par rapport au *Festial* pour alléger le texte mais aussi pour éviter toute répétition. Le sermon sur la circoncision du Christ décrit les cinq fois où le Christ a saigné tandis que ces détails sont omis dans sa révision qui se contente de renvoyer au sermon précédent - qui n'est pas inspiré du *Festial* bien que proche de la *Légende dorée* et où apparaît la même description - par l'indication *nota superius in exhortacione circumcicionis Domini*. »

dans H et R car trop proche du sermon du *Festial* pour la même occasion. Enfin, le dernier niveau de réécriture consiste à s'inspirer d'un sermon additionnel pour réviser le *Festial*. Ce point est essentiel car il montre qu'en faisant le choix d'éditions partielles de manuscrits composites, en ne sélectionnant que les textes qui semblent aller ensemble, les éditeurs modernes risquent de passer à côté de ce qu'est véritablement une compilation, c'est à dire un texte à part entière.

Revenons brièvement sur les sermons additionnels afin de mieux percevoir ces phénomènes de réécriture. Dans la liste suivante, qui ne rend compte que partiellement de la compilation conservée dans H et R, les révisions du *Festial* sont indiqués par le signe (F). Les sermons additionnels sont quant à eux repérés par le signe (add). Ceux conservés dans Gg sont en gras.

- |                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| 1. <b>Avent (add)</b>         | 17. Sexagesima (F)             |
| 2. Avent (add)                | 18. <b>Sexagesima (add)</b>    |
| 3. Avent (F)                  | 19. <b>Quinquagesima (add)</b> |
| 4. Avent (F)                  | 20. Quinquagesima (F)          |
| 5. Nativité (F)               | 21. <b>Cendres (add)</b>       |
| 6. Nativité (add)             | 22. Cendres (add)              |
| 7. <b>Nativité (add)</b>      | 23. Carême 1 (F)               |
| 8. Stephen (F)                | 24. <b>Carême 1 (add)</b>      |
| 9. St Jean l'Évangéliste (F)  | 25. <b>Carême 1 (add)</b>      |
| 10. Saints Innocent (F)       | 26. Carême 2 (F)               |
| 11. Thomas de Canterbury (F)  | 27. 28. Carême 2 (add)         |
| 12. <b>Circoncision (add)</b> | 28. <b>Carême 3 (add)</b>      |
| 13. Circoncision (F)          | 29. Carême 4 (F)               |
| 14. Epiphanie (F)             | 30. Carême 4 (add)             |
| 15. Septuagesima (F)          |                                |
| 16. <b>Septuagesima (add)</b> |                                |

Ce bref aperçu du contenu de H et R montre que pour une même occasion le compilateur emprunta deux, voire trois sermons à des traditions distinctes. Résumons à présent les filiations liées à la compilation de H et R et intéressons-nous plus particulièrement aux différentes phases de révisions en X et Y :



En X les sermons de Gg furent révisés par celui qui en Y les assembla aux révisions du *Festial* dont il était également l'auteur ; il y ajouta un certain nombre d'autres sermons dont l'origine n'a pas été retracée. Les sermons ainsi révisés en X firent à nouveau l'objet de modifications en Z avant de côtoyer d'autres sermons dans les manuscrits OLDG22.

<sup>19</sup> BL Harley MS 2247; BL Royal MS 18.B.xxv ; Tr. Col. Dub. MS 428; Gloucester Cath. Lib. MS 22add.

<sup>20</sup> Oxf. Bod. Lib. MS Bod. e museo 180; Lincoln Cath. Lib. MS 50&51; Durham Uni. Lib. MS Cosin v.iv.3; Gloucester Cath. Lib. MS 22.



L'auteur de la compilation de H et R évita la redondance en excluant le sermon pour l'épiphanie de Gg, trop ressemblant à celui du *Festial* en raison de leur source commune, la *Légende dorée*, ainsi que le suggère Susan Powell. Toutefois, il n'omit pas simplement ce sermon, puisqu'il s'en inspira pour réviser le *Festial*. Il arrive en effet qu'une révision du *Festial* s'éloigne du texte de John Mirk sans que la *Légende dorée* ou le *Fasciculus Morum* ne soient à l'origine de cette modification. Dans l'exemple suivant, extrait du sermon pour l'Épiphanie, la révision s'éloigne du *Festial* mais fait écho, non pas à la *Légende dorée*, mais au sermon de Gg, pour la même occasion et omis dans H et R :

**H, f.28:** But þis fest makith mencion of þe iij kinges offering, wherefore lat vs be confermyd by Holy Chirch and vndirstonde of þe iij kynges offeringes. Whan oure souereyn Savioure Ihesu shuld be born in Bedleem in þe dayes of Herode þe king, there were iij kynges of þe linage of Balaam þat prophecyed how a sterre shuld shewe and spring of Iacob.<sup>21</sup>

**Festial:** But þys fest makuth most mynde of þese kyngus offering. Þefore pursewe we þe forme of Holy Chyrche and telle we howe by hore offryng Ihesu Cryst was schowot very God and mon. þese þre kyngus weron of þe lynage of Balaham, þat profesyed how þat a sterre schulde spryngen of Iacob.<sup>22</sup>

**Gg, f.42:** Qwhan owre soffereyn lorde Criste Ihesu was born in Bedlem Jude in the deys off Herode the kynge, iij crownyd kyngys [...]<sup>23</sup>

Il s'agit certes dans les deux cas d'une traduction de Matthieu (Mt, 2 :1-12) et l'on pourrait n'y voir d'autre lien. Toutefois, la proximité est grande et s'explique par le fait que l'auteur des révisions du *Festial* connaissait les sermons de Gg. Cette connaissance devait l'amener à d'autres modifications. L'extrait suivant rapporte que les rois mages furent avertis en songe par un ange qu'ils ne devaient pas retourner voir Hérode. On notera ici la ressemblance frappante entre le texte de H et celui de Gg. La version de O, légèrement différente, vient renforcer cette impression de proximité :

**Gg, f.42r:** And as thei xuld returne home a3en, ane awngell in heyr sleppe monysched hem þat þei xulde not goo by Herode. And as it was the wyll off God, thei toke anodyr wey into theyr region and cuntree.<sup>24</sup>

<sup>21</sup> S. POWELL, *A Critical Edition ... cit., De epiphania domini*, tome 2, p.89, 1.15-21 : « Mais cette fête mentionne les présents de trois rois. Aussi appuyons-nous sur ce que dit la Sainte Église pour comprendre la signification des offrandes de ces trois rois. Il y avait, au temps où sous Hérode notre Sauveur Jésus devait naître à Bethléem, trois rois de la lignée du prophète Balaam qui avait annoncé qu'une étoile brillerait et s'élèverait au-dessus de Jacob. » (Trad. A. Lainé),

<sup>22</sup> S. POWELL, *John Mirk's Festial*, cit., p. 47, 1.14-16 : « Mais cette fête insiste principalement sur les offrandes de ces rois. Aussi suivons-nous l'exemple de la Sainte Église et expliquons-nous comment par leur présents la nature divine et humaine du Christ fut révélée. Ces trois rois étaient de la lignée du prophète Balaam, qui avait annoncé qu'une étoile brillerait au-dessus de Jacob. » (Trad. A. Lainé),

<sup>23</sup> « [...] Quand notre Seigneur Jésus Christ naquit à Bethléem en Judée au temps du roi Hérode, trois rois couronnés [...] » (Trad. A. Lainé)

<sup>24</sup> « [...] Et comme ils devaient retourner chez eux, un ange les mit en garde pendant leur sommeil de ne pas aller voir Hérode. Et comme telle était la volonté de Dieu, ils prirent un autre chemin pour s'en retourner dans leurs contrées ». (Trad. A. Lainé)

**H, f.29:** And as þei shuld retourne homeward, an aungell in þeire slepe monysshed þem þat þei shuld not goo by Herode. And as it was þe plesure of God, thei toke anoþur way into þeire region and cuntree.<sup>25</sup>

**O, f.212v:** And as they scholde returne homwarde a3ene, an aungell monysshed them in there slepe that they scholde not go a3ene be Herowde. So they toke another wey into þeir owne regyons.<sup>26</sup>

Cet épisode emprunté à l'évangile de Matthieu se trouve relaté dans le *Festial* et la *Légende dorée*. Toutefois, il apparaît plus tôt dans la révision que dans le *Festial*. Ainsi, lorsque l'auteur de la révision en vint à copier le passage du *Festial* relatant ce songe, il dut réparer cette redondance par la formule « As I saide before » :

**Festial:** [...] þus when þese kynges haddon don hure offryng, by thechyng of [an] angell, þey lafton Hero[d], and 3edon hom by anoþur way.<sup>27</sup>

**H, f.29:** Thus whan these iij kynges had do her offeryng to oure [souereyne] Savioure Criste Ihesu, thei rode home by anoþer way be techyng of the aungell and left Herode, as I saide before.<sup>28</sup>

Enfin, dans l'extrait suivant de H, le sens symbolique de la myrrhe offerte à l'enfant Jésus est littéralement inspiré de Gg :

**H, f.29r:** Therefore offred þese iij kynges ensence, signifying þat he is verrey God. The third they presentyd hym with mirre, þat is a precious ointment þat conserueth and kepith ded bodies from corrupcion. Wherefore þei offrid mirre, signifying þat he shulde suffre peynfull dethe for mannes redempcion.<sup>29</sup>

**Festial:** [...] and by þe encence þat he was verrey God, and by þe myrre þat he was very mon, þat schulde be ded and layd in graue wythouten rotyng. For gold ys kyng of metel; ensence ys brennd in holy chyrche in worschep of God; myrre ys an vnement þat keputh ded bodyes from rotyng.<sup>30</sup>

**Gg, f.43r:** Thei also presentyd myrre qwhyche is a precious vntment þat conservythe and kepythe a dede body ffrome corrupcion. Therffore offerde thei myrre in tokun þat he xulde dye and suffur peynfull dethe ffor manys redempcion.<sup>31</sup>

---

<sup>25</sup>S. POWELL, *A Critical Edition ...*, cit., *De epiphania domini*, tome II, p.92, 1.83-87: « [...] Et comme ils devaient rentrer chez eux, un ange les mit en garde pendant leur sommeil de ne pas aller voir Hérode. Et comme tel était le plaisir de Dieu, ils prirent un autre chemin pour s'en retourner dans leurs contrées ». (Trad. A. Lainé)

<sup>26</sup>« [...] Et comme ils devaient retourner chez eux, un ange les mit en garde pendant leur sommeil de ne pas aller voir Hérode. Aussi prirent-ils un autre chemin pour s'en retourner chez eux ». (Trad. A. Lainé)

<sup>27</sup>S. POWELL, *John Mirk's Festial*, op. cit., tome I, p.48, l. 65-66 : « Ainsi, quand ces rois eurent fait leurs offrandes, sur l'avertissement d'un ange, ils quittèrent Hérode et rentrèrent chez eux par un autre chemin ». (Trad. A. Lainé)

<sup>28</sup>S. POWELL, *A Critical Edition ...*, cit., tome II, p.93, l.100-103: « [...] Ainsi, lorsque ces trois rois eurent fait leurs offrandes à notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, ils s'en retournèrent chez eux par un autre chemin sur l'avertissement d'un ange et quittèrent Hérode, comme je l'ai dit précédemment ». (Trad. A. lainé)

<sup>29</sup>*Ibid.*, p.92-93, 1.94-99 : « Aussi ces trois rois offrirent-ils de l'encens, témoignant ainsi de sa nature véritablement divine. Leur troisième offrande était de la myrrhe, un précieux onguent qui permet de préserver les corps de la putréfaction. Aussi offrirent-ils de la myrrhe en signe de la mort douloureuse dont il devait périr pour la rédemption des hommes. » (Trad. A. lainé)

<sup>30</sup>*Ibid.*, *John Mirk's Festial*, cit., p.48, 1.62-62: « [...] par l'encens qu'il était de nature véritablement divine, et par la myrrhe qu'il était de nature véritablement humaine, qu'il devrait mourir et reposer dans une tombe sans jamais pourrir. Car l'or est le roi des métaux ; l'encens est brûlé dans la Sainte Église pour honorer Dieu ; la myrrhe est un onguent qui préserve les corps de la putréfaction. » (Trad. A. Lainé)

L'impression est que ce réviseur-compileur se servit certes de la *Légende dorée* pour réviser le *Festial*, mais aussi des compilations auxquelles il avait puisé les sermons additionnels, sans pour autant copier ces mêmes sermons. Le sermon pour la Toussaint en fournit d'autres preuves. H et R conservent une révision du *Festial* pour la Toussaint à laquelle est adjoit un sermon additionnel pour la même occasion. Aucun de ces sermons n'est conservé dans Gg ou même dans O, L, G22, D. Et pourtant, Gg conserve bien lui aussi un sermon pour cette occasion, inspiré du *Speculum sacerdotale*<sup>32</sup>, mais copié dans un autre cahier que ceux où figurent les dix sermons additionnels évoqués plus haut. Pour comprendre l'enjeu, il convient de revenir brièvement sur le contenu de Gg.

Ce manuscrit en moyen-anglais, datant de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, peut être qualifié de compilation personnelle. Il est fait de cinq cahiers réalisés à partir de deux types de papier. Toutefois, il se dégage de l'observation de ce manuscrit que trois parties distinctes le composent : la première correspond au premier cahier et renferme des notes, fragments d'*exempla* ou de sermons. La deuxième correspond aux cahiers deux et trois où sont conservés cinq sermons de type universitaire, suivis d'un sermon pour la Toussaint et le jour des âmes puis un sermon pour une cérémonie nuptiale. Enfin, un autre sermon pour un mariage entame le cahier quatre avant d'être suivi par le cycle pour le temporal révisé et conservé notamment dans H et R. L'impression de trois grandes parties repose non seulement sur le type de textes, leurs filiations mais aussi sur leur présentation. En résumé, le sermon pour la Toussaint et le jour des âmes dans Gg ne semble en rien associé aux sermons dits additionnels révisés dans H et R. Il n'est d'ailleurs pas conservé dans OLDG22. Et pourtant, une fois encore il semblerait que le réviseur-compileur de H et R s'en soit inspiré pour réviser le *Festial*.

Dans l'extrait suivant, on notera d'une part l'énumération des anges, archanges, patriarches, apôtres et martyres que l'on ne retrouve ni dans le *Festial* ni dans la *Légende dorée*<sup>33</sup>, mais qui figure néanmoins dans le sermon de Gg et le *Speculum sacerdotale*. On notera également l'incohérence de la révision qui ne s'accorde avec aucune autre source en attribuant à un certain Bonifacius Quintus la paternité de la fête de la Toussaint le 1<sup>er</sup> novembre. Cette incohérence vient renforcer l'impression que ce réviseur travaillait à partir de diverses sources, parfois même jusqu'à en perdre le fil :

**H, f.202:** This temple Pantheon of all fals Goddes contynued vnto þe tyme of pope Boneface þe iijite from Seint Gregory. Which holy Bonyface perceyved þis foule abusion how blynde in beleve þe Romayns were. He sent to þe emperour of Rome called Foca, praying to [yeve hym] þe grounde with þe temple bicause he was chefe lorde of þat. Than þe emperour, as a gode christen prince, at þe desyre of þe holy pope Bonyface, he frely gaf þe hym þe grounde with the temple. Then pope Bonyface did bete down all þese mawmentes and fals goddes and made þe house clene. And with grete solempnyte in procession goyng to þe temple, he halowed þat place in þe reuerence of the [Trinite], **our Lady Seint Mary, of all aungelles, archaungelles, patriarkes, prophetis, apostlis, euaungelistes, martires, confessours, virgines and all holy spirytes, all Goddes chosen in heven.** And now it is called in Rome Seint Mary Rotounde. And for þis temple sum tyme was called Pantheon, þat was ordeyned to worship all ydolles and fals mawmentes and Goddes, now it

<sup>31</sup> « Ils offrirent aussi de la myrrhe, un précieux onguent qui permet de conserver les corps et de les préserver de la putréfaction. Aussi offrirent-ils de la myrrhe en signe de la mort douloureuse dont il devait périr pour la rédemption des hommes. » (Trad. A. Lainé)

<sup>32</sup> *Speculum Sacerdotale*, éd. E. Weatherly, EETS, London, 1936, p. 218.

<sup>33</sup> Ils sont certes cités dans la *Légende dorée* mais ailleurs dans le texte.

is a chirch hallowed and dedicate of all seyntes in heven. **Than aftir Boneface, þere cam anopir pope called Bonefacijs Quintus, third from þat oþer Bonefacijs, and he ordeneyd þat day to be halowed þe first day of Novembre þorough all cristendam [...]**<sup>34</sup>.

Pan dured þis tempul tyl þe tyme of pope Boneface þe ferthe com, þe wyche 3ode to þe emperoure þat was callud Foca and prayed to 3euen hym þat tempul þat he myghte putton oute of it þe multitude of fendes an halow it in honowre of oure Lady and of alle martyres, and so he dyod. Pan com aftur an othur pope þat was callud Gregorius and ordeyned þis day to be halowod in þe worchep of God and of alle seyntus, and so commaundyd alle Holy Chyrch to do þus, And þis fest was þus furste begonnen [...]

**Legenda Aurea:** Tempore igitur Phocae imperatoris, cum jam dudum Roma fidem domini recepisset, Bonifacius papa quartus a magno Gregorio circa annos domini DCV praedictum templum a Phoca imperatore impetravit et omnium ydolorum eliminata spurcicia ipsum templum IV Idus Maji in honore beatae Mariae et omnium martirum consecravit ac locum sanctae Mariae ad martires appellavit, qui nunc sancta Maria rotunda a populo appellatur. Nondum enim confessorum sollempnia ab ecclesia agebantur, sed quia ad hoc festum multitudo maxima confluebat et propter defectum victualium celebrationi vacare non poterant, ideo quidam papa Gregorius hoc festum in calendis Novembris, quando major victualium copia videtur esse, messibus et vindemiis celebratis fieri instituit ac per universum mundum hunc diem in honore omnium sanctorum celebrari sollempniter ordinavit [...]

**Gg.6.16, ff.26r-26v:** The secunde deye of Nouemyre we hallowe the solempnyte off owre Lorde ande off all seyntyng, þat is vnderstonde off owre Ladye Sent Marye ande off all holye awngells in

<sup>34</sup> H, *In solempnitate omnium sanctorum*, f. 202, « [...] Ce temple fut dédié aux faux dieux jusqu'au temps du pape Boniface, quatrième du nom après Grégoire. Ce saint homme Boniface avait bien conscience de l'erreur et de l'aveuglement des romains quant à leurs croyances. Il envoya chercher l'empereur de Rome, qui s'appelait Phocas, le priant de lui céder la terre sur laquelle reposait le temple car elle lui appartenait. Puis, en bon chrétien, l'empereur accéda au désir du pape Boniface et lui donna le terrain sur lequel le temple était bâti ainsi que le temple lui-même. Alors le pape Boniface fit détruire toutes les idoles et les faux dieux et nettoyer le temple. Puis après une procession très solennelle jusqu'au temple, il consacra celui-ci à la gloire de la Sainte Trinité, de la Vierge Marie, de tous les anges, archanges, patriarches, prophètes, apôtres, évangélistes, martyres, confesseurs, vierges et de tous les saints esprits, tous les élus de Dieu au paradis. Et à présent, à Rome, on lui donne le nom de Sainte-Marie la Ronde. De même que ce temple était autrefois appelé Panthéon car on y vénérât les idoles et les faux dieux et images, c'est à présent une église consacrée et dédiée à tous les saints du paradis. Puis après Boniface, vint un autre pape du nom de Boniface V, troisième successeur de ce Boniface, qui ordonna que le 1<sup>er</sup> novembre soit dédié à la vénération des saints. » (Trad. A. Lainé)

<sup>35</sup> S. POWELL, *John Mirk's Festial*, cit., « De Festo omnium sanctorum sermo brevis », tome II, p.240, l.21-33 : « [...] Puis ce temple demeura jusqu'à la nomination du pape Boniface IV qui alla trouver l'empereur nommé Phocas et le pria de lui céder le temple afin qu'il puisse en chasser la multitude de démons qui s'y trouvait et le consacrer en l'honneur de la Vierge Marie et de tous les martyres. Et ainsi fit-il. Puis vint un autre pape nommé Grégoire qui ordonna que ce jour soit dédié au culte de Dieu et de ses saints et enjoignit l'Église entière à en faire de même. C'est ainsi que fut instituée cette fête » (Trad. A. Lainé)

<sup>36</sup> T. H. GRAESSE, éd., *Legenda Aurea*, « De omnibus sanctis », cap. CLXII, p.719, « [...] Or, sous le règne de l'empereur Phocas, lorsque depuis longtemps déjà Rome était devenue chrétienne, le pape Boniface, quatrième successeur de saint Grégoire, obtint de l'empereur le susdit temple, le débarrassa de toutes ses idoles et, le 3 mai de l'année 605, le consacra à la Vierge Marie et à tous les martyrs: d'où il reçut le nom de Sainte-Marie aux Martyrs, mais le peuple l'appelle plus couramment Sainte-Marie la Ronde. Plus tard encore, un pape nommé Grégoire transporta au 1<sup>er</sup> novembre la date de la fête anniversaire de cette consécration: car à cette fête les fidèles venaient en foule, pour rendre hommage aux saints martyrs et le pape jugea meilleur que la fête fût célébrée à un moment de l'année où, les vendanges et les moissons étant faites, les pèlerins pouvaient plus facilement trouver à se nourrir. En même temps, ce pape décréta qu'on célébrerait, ce-jour-là, dans l'Église tout entière, non seulement l'anniversaire de cette consécration, mais la mémoire de tous les saints. Et ainsi ce temple, qui avait été construit pour toutes les idoles, se trouve aujourd'hui consacré à tous les saints. » (Trad. T. de Wyzewa, *La légende dorée*, Perrin et cie, Paris, 1902, p.604-605).

heven, patriarkys, prophetys, apostels, euaungelystys, martyres, conffessores ande virgens ande all þat been chosen to the blys off heven [...] Ande qwhan he (Boniface) had gete thee same temple off the emperor, he ordeynde \$at owre ladye ande all seyntys schuld be worchepyd therin, the ffyrst dey off Novembyr. And \$at was ordenyd ovyr all crystendome ffor all seyntys \$at xuld be worchepyd [...]<sup>37</sup>.

Dans l'extrait suivant, la révision du *Festial* s'éloigne à nouveau de sa source et fait écho au sermon additionnel pour le jour des âmes, également conservé dans H et R :

**H, f.202r:** For in as moch as we be insufficient to worship and reuerence all seyntes bi þemself, for it passeth þe power of man, wherefore an holy fadir pope of Rome, Boniface þe fourt, at a generall convocacion of all the clergie, commaundid þe fest of all seyntes to be solempnyzed and halowed thurgh all cristendome þe first day of Nouembre. [...] <sup>38</sup>

**H, f.205v:** And how All Soulesmasday was first founde I fynde wrete in a cronycle we rede þat holy pope Boniface had halowed þe temple of Pantheon to þe reuerence of God and all seintes, affir he sett a convocacion of all clergis, þat all cardinalles, archbisschoppis and bisschoppes shuld be pere at a certeyn day and place assigned, oþer in þeir owne persones or by þeir procuratours. <sup>39</sup>

Les extraits retenus ici montrent que, dans le cas des manuscrits H et R, l'acte de compiler et celui de réviser sont indissociables. On ne saurait apprécier pleinement la révision du *Festial* qu'ils renferment sans une connaissance de leur environnement paléographique. Les phénomènes de réécriture qui caractérisent les sermons médiévaux et les compilations qui les conservent relèvent certes de l'emprunt et de la dette, mais que loin d'appauvrir le genre, ils l'enrichissent et le renouvellent. Il est donc essentiel pour l'éditeur moderne d'en rendre compte, notamment quand cela est possible, en faisant le choix d'une édition intégrale plutôt que fragmentaire.

---

<sup>37</sup> Gg, ff. 26r-26v, « Le 2 novembre, nous célébrons notre seigneur et tous ses saints, c'est-à-dire la Vierge Marie et tous les anges du paradis, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les évangélistes, les martyres, les confesseurs et les vierges et tous les élus promis à la béatitude céleste. [...] Et quand il obtint ledit temple de l'empereur, il ordonna que la Vierge Marie et tous les saints y soient vénérés, le premier jour de novembre. Et il fut ainsi ordonné que tous les saints soient vénérés dans l'Eglise tout entière. » (Trad. A. Lainé)

<sup>38</sup> H, « In solempnitate omnium sanctorum » (révision du *Festial*), f. 202r : « Sachant qu'il n'est pas dans le pouvoir des hommes de vénérer chaque saint ainsi qu'ils le devraient, un saint père et pape de Rome, Boniface le quatrième, alors que tout le clergé avait été convoqué, ordonna qu'une fête soit dédiée à la vénération de tous les saints à travers la Chrétienté le premier jour de novembre. »

<sup>39</sup> H, « In die animarum » (sermon additionnel), f. 205v : « Concernant l'origine de la fête de la Toussaint, j'ai pu lire dans une chronique que ce saint pape, Boniface, avait dédié le temple du Panthéon au culte de Dieu et de tous les saints alors qu'il avait convoqué l'ensemble du clergé, tous les cardinaux, les archevêques et les évêques en un lieu précis et à une date précise, certains en personnes, tandis que d'autres pouvaient être représentés. »

## **Bibliographie**

- BRANDEIS, Arthur (éd.), *Jacob's Well*, EETS OS 115, Londres, 1900.
- GRAESSE, Theodore, (éd.), *Jacoboi a Voragine, Legenda Aurea*, Otto Zeller Verlag, Osnabrück, 1969.
- KRISTENSSON, Gillis, (éd.) *John Mirk's Instructions for Parish Priests*, , Lund : Gleerup, 1974.
- MACCRACKEN, Henry Noble, (éd.), J. Lydgate, "Saying of the Nightingale", *The Minor Poems of John Lydgate*, EETS 107, Londres, 1961.
- MONTEAU, Elodie, (éd.), *Edition critique d'une révision du XV<sup>ème</sup> siècle du recueil hagiographique moyen-anglais du Festial de John Mirk, conservée dans les manuscrits London, Brit. Libr. Harley 2247, Royal 18.B.xxv et Trinity College Dublin 428*, Université de Poitiers, 1998, non publiée.
- MORRISON, Stephen, (éd.) *A Late Fifteenth-Century Dominical Sermon Cycle*, EETS, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- O'MARA, Veronica et PAUL, Suzanne, *A Repertorium of Middle-English Prose Sermons*, Brepols, Turnhout, 2007.
- PARKER, Roscoe, (éd.), *The Middle English Stanzaic Versions of the Life of Saint Anne*, EETS 174, Londres, 1928.
- POWELL, Susan, (éd.), *John Mirk's Festial*, EETS, Oxford, Oxford University Press, 2009.
- \_\_\_\_\_(éd.), *A Critical Edition of the Temporale sermons of MSS Harley 2247 and Royal 18.B.xxv*, Phd Thesis, University of London, 1981, non publiée.
- VAN ZUTPHEN, J.P.W.M.,(éd.), *A Litil Tretys on the Seven Deadly Sins by Richard Lavynham*, Institutum Carmelitatum, Rome, 1956.
- WEATHERLY, Edward H., *Speculum Sacerdotale*, éd., EETS, London, 1936.
- WYZEMA (de), Teodor, *La légende dorée*, Perrin et cie, Paris, 1902.

## **Notice biographique**

Maître de conférences au Département d'études anglophones de l'Université d'Orléans depuis 2002, Ariane Lainé enseigne la civilisation britannique (V<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) et la traduction. Sa recherche porte sur l'édition de textes manuscrits et sermons en moyen-anglais. Elle est membre du Laboratoire Polen (Pouvoir, Lettres, Normes) d'Orléans, et membre associée du CESCUM (Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale) de Poitiers. Spécialisée dans l'étude des sermons en vieil et moyen-anglais, elle achève l'édition critique du manuscrit Camb. Univ. Lib. Gg.6.16 acceptée pour publication aux éditions Brepols (2017) et prépare une édition des *exempla* conservés dans les sermons en moyen-anglais. Elle s'est tout particulièrement intéressée aux sermons de Wulstan (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles), au vocabulaire lollard, à la notion de compilation ainsi qu'aux sermons moyen-anglais pour les mariages. Elle collabore également au projet EUDIREM (Espaces Urbains, Dynamiques et Identités Religieuses dans l'Europe Moderne) conduit par Elise Boilet (CESCR, Tours) et Gaël Rideau (Polen, Orléans).